

Je me suis abrité
Dans une maison vide
A côté du village de Banne
Surplombant la plaine où coule l'Ardèche
Et le Chassezac
Au pied des Cévennes
Cette maison vide n'a pas de toit
Et ses fenêtres sont toujours ouvertes
Elle encadre un petit bout de ciel
De quatre épais murs de pierres
Qui tombent au sol
A chaque coup de vent
Je me suis abrité
Dans une maison fantôme
Guidé par l'instinct de civilisation
Disant qu'il n'y a qu'entre quatre murs
Que l'on peut se coucher
Je me suis abrité
Sans savoir qu'au sein de ce vestige
D'une génération d'ombres folles
Avait germé une forêt
Enclavée et prise au piège
Mêlant aux senteurs de menthe
Mon repos et ma tendresse
Car je l'aime cette maison vide
Baignée de vent et de lumière blanche
Sans vitre découverte
Au ciel
Et qui domine
Toute la plaine

La trace pure des ancêtres
qui avaient vu juste
en protégeant l'exilé
de son propre pays
sous le pont de Vabre
j'entends rugir les oiseaux du printemps
qui combattons l'orage

Accueil à Vabre (Tarn)

Quand on sait que tout se passera bien
si on sourit à l'autre
Quand on sait que quoiqu'il se passe
les portes s'ouvriront
Quand on sait que même mort
on obtiendra le pardon
Quand on sait que chaque parole compte
Quand chaque adulte
soutient l'enfant qui se trompe
Quand la main tendue
ne se rejette pas
Quand il ne faut pas deviner
ce que l'autre pense de soi
Quand toute langue s'entend
Quand tout pas est une danse
Quand tous les corps s'attendent
Quand il suffit de faire un pas
pour qu'on avance ensemble
Quand on n'écrase pas le rien
et qu'on salut le beau
quand on sait qu'on ne fera rien
sans l'aide de quelqu'un d'autre
Quand rien n'empêche de se retrouver
de se réunir, de se reconnaître
de s'aimer
Quand le bonheur de l'autre
n'est pas perçu
comme un danger.

L'oiseau s'est posé sur la terre
Et ses sabots se sont formés
De mottes de terre et de brins d'herbe
Laissés dans le sillon de la charrue

J'ai rencontré un jour
L'oiseau aux sabots dorés
Ses pieds sont des ailes de pesanteur
Ses bras tiennent sur l'air

Ses sabots sont les larmes
Des chevaux blessés
Vieux percherons qui
Dansaient sous le poids

Quand il avance il danse
Et il s'envole de toucher terre.

Je chante les plaines de l'absence
les plaines inaccomplies
et les plaines rebelles

les chevaux murs de sang
piétinent et passent sur l'herbe
piétinent la plaine

et je m'assieds dessus

Immense s'étend l'horizon
sans conquêtes
immense est ma peine

je n'ai pas réussi encore
à l'attendre

et courant éperdu -
courant à moitié ivre!
du chemin des chevaux
c'est moi-même que je poursuis

et je ne trouve pas
autre chose que ton absence
prisonnière et rebelle
de mon évanouissement

Quand je me réveillerai
où seras-tu?

je t'ai perdue
comme on perd une abeille

Moi, le cheval, j'ai fait un rêve:

J'ai vu des êtres de lumières

Je les ai vus s'élancer au dessus de ma tête

Et moi je restais en bas

Un petit oiseau semblait aussi grand que le ciel

Et moi je ne volais pas

Alors j'ai déployé mes ailes

(je n'avais jusque là pas encore su le faire)

De grandes ailes qui recouvraient ma robe

Et j'ai rejoint l'oiseau qui était maintenant aussi grand qu'un cheval

Je lui ai demandé: où allez-vous comme ça?

Vous n'avez pas de cavalier,

Le ciel n'a pas de routes ni de forêts

Vous n'avez pas peur de vous perdre?

Ils m'ont répondu

Pourquoi nous perdre car nous volons là haut

Et de là haut on voit tout ce qui est en bas

Alors j'ai regardé en bas

Et je me suis vu

Tout en bas, dressant le col vers moi

Je me suis vu la robe baignée de lumière

Puis couverte par l'ombre de mon vol

Et je me suis dit:

Mais pourquoi moi je suis en bas?

Sans pouvoir jamais passer les barrières?

Sans pouvoir jamais courir vers le soleil?

Et là tout d'un coup j'ai vu ma maîtresse

M'embrasser le col

Et son immense visage me sourit, puis me dit: «on y va?»

Il y a des chemins imaginaires
qui vont par là et par là bas
des chemins imaginaires
que seuls les chevaux voient

Des voies qui se rejoignent
et qui bruissent des mots
qu'on raconte sur elles

Il y a des chemins imaginaires
que l'on voit, que l'on voit pas
ceux que la vie sème
quand on a le cœur qui bât

Des routes toutes simples
des voies peu encombrées
juste un gué à passer

Ce ne sont pas les routes habituelles
ce ne sont pas les routes bitumées
mais les chemins imaginaires
que les chevaux ont tracé.

Je n'ai pas reçu toute la paix du monde
je n'ai pas reçu l'eau féconde
je n'ai pas reçu la grâce
je n'ai pas reçu le monde qui se pressait à ma porte
je n'ai reçu ni l'amour légitime, ni l'amour passion
je n'ai pas reçu le faible et le distrait
je n'ai pas reçu celle qui attendait
ni celui qui en avait besoin
ni celle qui n'attendait plus
je n'ai pas reçu mon voisin
je n'ai pas reçu le temps qui s'allonge
ni le temps trop court
je n'ai pas reçu l'espoir
je n'ai pas ouvert ma porte
j'ai mis un drap à ma fenêtre
et pourtant j'avais de la place
et j'attendais peut-être
je n'ai pas reçu la lumière
et j'ai refusé l'ombre
j'ai dit à chaque enfant qui passe
je ne suis pas ton père
j'ai dit à toutes les femmes
j'ai d'autres choses à faire
j'ai dit aux amis, aux cousins, aux frères, aux étrangers
je leur ai dit
et tous ils ont compris
alors seul, calfeutré
je me dit que sans aimer
on est bien, on est bien,
on est à peu près aussi bien
qu'un soulier qui n'a plus envie de marcher...

Bienvenue à tous ! Au multiple étranger !
L'aube est accueillante, comme les nuages en mai.